

tes places de la Chrétienté. Cette activité de la part de nos voisins, fait languir notre commerce; il paroît même que les Musulmans se rebutent de faire des spéculations mercantiles.

Il y a trois jours qu'il arriva ici un Tartare du Grand-Caire; mais jusqu'à présent il n'a presque rien transpiré sur les opérations ultérieures du capitain-bacha. Ceux qui sont instruits se bornent à assurer que les affaires auront un succès heureux. Cependant on apprend sous main qu'au départ du courier, les beys fugitifs restoient encore retirés du côté de Fehun & Girbè.

Un négociant françois a reçu la nouvelle que le comte Edouard Dillon, qui étoit allé voyager en Egypte, se trouvant au Caire, projecta d'aller visiter les ruines de Thebes. On lui représenta que s'il entreprenoit ce voyage sans une grande escorte, il courroit le risque d'être attaqué, pillé, & peut-être massacré dans le désert par les Arabes-Bédouins; son courage rejetta cette idée, & il crut qu'en se mettant en route bien armé, avec 7 à 8 hommes déterminés, il échapperoit à tout danger; il se trompa; sa petite troupe fut attaqué dans la route par un gros parti de Bédouins, qui le pillèrent, le maltraitèrent, lui couperent les cheveux & le laisserent absolument nu, ainsi que ses compagnons. C'est dans cet état fâcheux, que le comte Edouard Dillon arriva à Alexandrie, & se présenta chez le consul de France dans cette Echelle. Le consul lui fit donner des vê-
mens,